

MISS.TIC

Les œuvres de Miss Tic, légende du graffiti en France, se révèlent des morceaux de choix. Depuis déjà plus de vingt ans, l'insolente Parisienne au goût prononcé pour les jeux de mots hante les ruelles de Paris et contribue – à sa manière – à l'embellissement architectural des rues de la capitale.

Elle commence en 1985 sa campagne à travers les rues de Paris. Le « street art » moderne en est encore à ses balbutiements. Agissant d'abord de nuit et clandestinement, puis – à la suite de plusieurs plaintes pour détérioration, d'arrestations et d'une forte amende – avec l'autorisation des propriétaires, elle marque la ville de son cachet, déverse sur Paris sa sagesse, sa colère et sa fragilité

C'est la biographie d'une « artiste de la vie » couplée à la volonté d'une survivante. Des expériences qui se combinent chez l'artiste Miss Tic comme dans les silhouettes féminines mystérieuses qu'elle peint sans relâche dans toutes les poses imaginables, souvent dotées d'une attitude facétieuse, sur les façades parisiennes, et qui ont une ressemblance incontestable avec la brune et gracieuse artiste.

Miss Tic ne se contente pas de faire de l'art à Paris, elle fait de la ville un art. En faisant de Paris une grande toile, elle abolit la séparation entre lieu d'exposition et œuvre d'art. Les deux sont liés de manière organique, se transforment l'un en l'autre, voire conditionnent réciproquement leur existence. L'art de Miss Tic naît de la vie et s'y inscrit.

Des mots, des images qui s'allument à notre passage, comme les notes de bas de page poétiques d'un quotidien souvent si prosaïque. Le minimalisme s'érige ici en programme. Un jeu d'anonymat et d'intimité, de mystère et d'exhibitionnisme. Les graffitis de Miss Tic sont comme les séquences figées de la pantomime d'un One-Woman-Show, s'accompagnant toujours d'une ironie en forme de clin d'œil. « De l'égo au logo », telle est sa devise.

Mais son art ne se réduit pas aux graffitis. On doit considérer la totalité du geste artistique, qui correspond au bout du compte au souhait d'une esthétisation de l'espace vital, ou, comme elle l'exprimerait elle-même : « Je ferai jolie sur les trottoirs de l'histoire de l'art. »